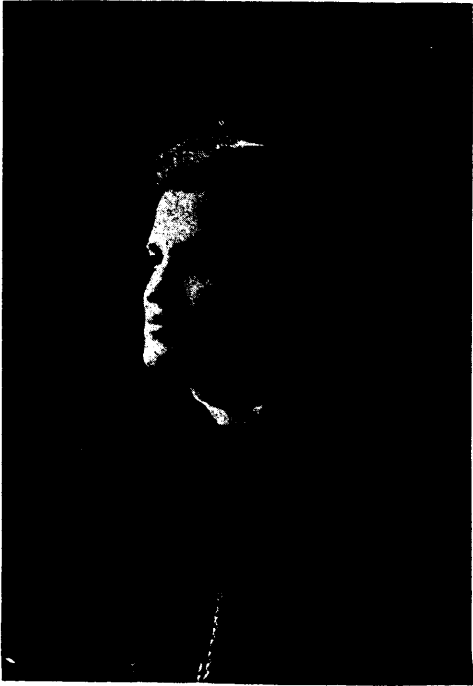




M. L'ABBÉ J.-N.-A. MORIN, CURÉ DE ST-EDOUARD
(Voir l'article, page 39)

LE DUEL DU PRINCE DE SAGAN

(Voir gravure)

Le prince de Sagan, ayant cru que, dans divers épisodes de la comédie de M. Abel Hermant, la *Mente*, l'auteur faisait allusion à sa vie privée, a constitué ses témoins. La rencontre a eu lieu à Saint-Ouen.

A onze heures, les deux landaus contenant les adversaires, leurs témoins et les médecins, ont franchi la grille du parc, témoin déjà de tant de duels célèbres. Le prince de Sagan est descendu le premier sur le terrain ; il s'est découvert au moment où son adversaire s'est présenté, et tous les chapeaux se sont abaissés en même temps dans le groupe des assistants.

La silhouette mince et grêle de M. Hermant semblait offrir une cible moins facile à toucher que la haute taille du prince de Sagan, dont la chevelure, d'un blanc vif, formait point de mire.

Les préliminaires du combat ont été très rapides. La distance entre les deux adversaires était de soixante-cinq pieds. Le comte de Dion a pris dans leur boîte des pistolets chargés, et, placé entre les combattants, leur a rappelé qu'ils devaient tirer après le commandement : "Feu !" et qu'ils pouvaient ajuster jusqu'à ce qu'il eût compté : "Un ! deux ! trois !" Puis il leur a remis les armes, est revenu à son poste de directeur du combat, et d'une voix nette, encore qu'un peu émue, demande : "Messieurs, veuillez armer vos pistolets !" On a entendu le craquement des chiens, puis : "Messieurs, êtes-vous prêts ? Feu ! Un ! deux ! trois !" M. Hermant a tiré le premier presque aussitôt après le mot : Feu ! Le prince de Sagan a tiré entre les commandements deux et trois ! Aucun des deux adversaires n'a été touché.

Les deux silhouettes noires sont restées debout en face l'une de l'autre. Le comte de Dion leur a enlevé leurs pistolets, leur a rapporté des armes chargées, et le second échange de balles a eu lieu. Cette fois, les deux adversaires visèrent attentivement. Cependant, aucun d'eux n'a été non plus touché.

Les amis des deux combattants se sont empressés auprès d'eux afin de leur serrer les mains.

POUR LES DAMES

LA COIFFURE

A l'entrée de l'hiver dernier, on avait adopté la mode de se coiffer en bandeaux. Il faut convenir que ce ne fut pas un bon genre. Alors les femmes sérieuses, à qui les bandeaux étaient seyants, n'eurent pas d'autre ressource, pour n'être point confondues avec les autres, que d'aplatir leurs bandeaux et de les relever très serrés au-dessus de l'oreille. C'est encore ce qu'elles font aujourd'hui. Séparés au milieu, ondulés sur les tempes et réunis derrière, dans une spirale consistante et ferme, les cheveux suivent ainsi une courbe légère et gracieuse, dont l'autre n'est qu'une exagération malheureuse.

Donc, les bandeaux subsistent.

Mais la coiffure qui domine, c'est celle de l'ondulation autour du visage. Cette ondulation est un peu moins bouffante qu'elle ne l'était l'hiver dernier.

Le peigne demi-circulaire, poussant les cheveux en avant et sur les côtés, est remplacé par le peigne, coupé de moitié et fixant les cheveux seulement sur les côtés. Devant, au milieu, ils tiennent d'eux-mêmes par l'habitude, l'entraînement... l'exemple des autres... Ceci n'est pas dit pour faire sourire ; rien n'est plus souple que les cheveux et plus docile quand on sait les conduire. Plus difficile à trouver est la main légère, habile, artiste, qui les dirige comme elle veut.

Donc, quand on ne choisit pas les bandeaux, on se fait les ondulations soufflées, rayonnant autour de la tête, ramenées dans un huit fixé à peu près au milieu du crâne. Ce huit se faisait l'année dernière très petit et très serré, laissant passer de petites boucles de cheveux, la plupart du temps, postiches et rajoutées dans les interstices des torsades.

Aujourd'hui, ce huit est plus lâche, par conséquent un peu plus élargi et surtout plus allongé. Il est exempt de frisures empruntées ou naturelles et conserve les contours au genre grec.

Le peigne d'écaille est le plus doux pour la chevelure. A son défaut, il n'y en a pas de mieux que celui en celluloïde blond, séparé au milieu par la différence des dents. Quand on a le cuir chevelu très délicat, il vaut mieux choisir le peigne entièrement fait de grosses dents, pourvu qu'on ait soin, pour réparer l'effet de ce nettoyage trop sommaire, de se laver un peu plus souvent la tête.

Les lavages au panama ou aux racines de saponaire sont les meilleurs. Si on a une grande quantité de cheveux, on devra les séparer en un certain nombre de mèches. Ce petit travail en évitera un bien plus grand lorsqu'il faudra les démêler.

Quand on a les cheveux courts, l'opération du lavage de tête devient un jeu et il suffit, dans ce cas, de faire une seule raie au milieu. Dans l'autre cas, il faut, tout en ayant soin d'avoir épuré toutes les parties du cuir chevelu et nettoyé les cheveux eux-mêmes, activer cette opération pour que le savon antiseptique, si on l'a employé, n'ait pas le temps de sécher et, par conséquent, de coller les cheveux, et pour que l'eau de panama ou de saponaire ne se refroidisse pas sur la tête.

C'est ainsi que le séchage, partie la plus importante de cette opération, devra être aussi rapidement que délicatement fait. L'alcool, répandu avec modération sur la tête, après le tamponnage des serviettes-éponge chaudes, sont les meilleurs réactifs contre le refroidissement et préviennent la chute des cheveux. On doit se faire laver la tête en moyenne une fois par mois.

NOUVELLES A LA MAIN

Simple question :

—A quel moment une génisse ressemble-t-elle à une carte à jouer ?

—Quand elle est lasse de trèfle.

Une vieille dame voyant une de ses nièces fort farinée :

—Mon Dieu, lui dit-elle, ma nièce, que vous avez là un joli masque... On vous voit le visage à travers.

Un inspecteur d'assurance venant vérifier une déclaration de décès :

—Alors, vous dites que le défunt est mort de sa mort naturelle ?

—Pardon... J'ai déclaré, au contraire, qu'il avait eu trois médecins.

Le docteur Z... est toujours distrait.

L'autre jour, sa bonne entre en coup de vent dans son cabinet, la figure horriblement contractée :

—Monsieur ! Monsieur ! je viens d'avaler une épingle.

—Tenez, lui dit le docteur, en voilà une autre... et laissez-moi tranquille.

Toto regarde gravement le portrait de sa grand'mère.

—C'est ta grand'maman, mon chéri.

—Dis, mère, elle est morte ?

—Oui, elle est au ciel.

Au déjeuner, arrivent des amis. On s'extasie sur l'intelligence de Toto. La mère croit avoir préparé un effet à son fils et, à brûle-pourpoint, dit :

—Toto, où est ta pauvre grand'mère ?

Toto répond froidement :

—Elle est accrochée dans le salon !

Le marchand de journaux doit être un homme sans volonté. Il a tellement l'habitude de plier !

Quand une femme ne peut pas persuader à son mari que deux et deux font cinq, elle n'est pas aimée.

LE BAIN IMPROVISÉ



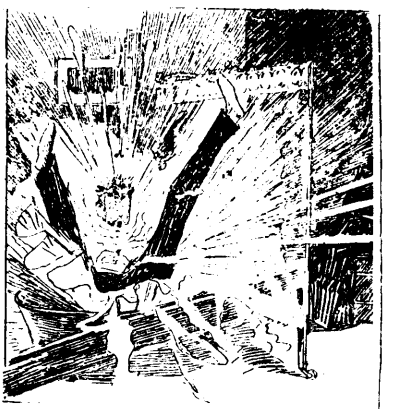
Madame. — Minuit, et Jean qui n'est pas encore rentré. C'est le temps de le prendre,



Jean. — Bonne affaire ! Ma bonne femme ne s'apercevra de rien.



—Rien comme de savoir comment s'y prendre pour embêter les femmes.



Malheur ! ! !